

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.
PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40. A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours. à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés, ne seront pas rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

Monaco, le 30 Avril 1865.

ACTES OFFICIELS.

Par Ordonnance du 15 avril, les nominations suivantes ont été faites dans la Milice Nationale :

Capitaine Adjudant-Major, M. Laurent Bellando;

Sous-Lieutenant, Porte-Drapeau, M. François Biovès.

1^{re} Compagnie des Gardes Nationaux.

Capitaine, M. Jean-Baptiste Muratore ;
Lieutenant, M. Nicolas Blanchy ;
Sous-Lieutenant, M. François Strafforelli.

2^{me} Compagnie de Gardes Nationaux.

Capitaine, M. Pierre-Antoine Neri ;
Lieutenant, M. Nicolas Bellando ;
Sous-Lieutenant, M. Emmanuel Crovetto.

Section des Sapeurs-Pompiers.

Lieutenant, M. Jean Notari ;
Sous-Lieutenant, M. Pierre Neri.

NOUVELLES LOCALES.

Le lundi 24 avril, le Prince, aussitôt après avoir appris la mort de Son Altesse Impériale le Grand-Duc Héritier de Russie, a envoyé à Nice Son Premier Aide-de-Camp, le Colonel Vicomte de Grand-saigne, porteur des lettres de condoléance de Son Altesse Sérénissime pour Leurs Majestés l'Empereur et l'Impératrice.

Mercredi 26, le Colonel s'est de nouveau rendu à Nice pour assister aux obsèques du Czarewitch.

Le Prince doit quitter prochainement Monaco: les fourgons de Son Altesse Sérénissime sont déjà partis.

Le jardinier des Bains de Monaco vient de récolter une demi-douzaine d'artichauts qui pèsent ensemble 5 kilogrammes 450 grammes. Un seul de ces précieux légumes pèse 950 grammes.

M^{me} Fontaine, connue dans la Principauté pour ses excellentes photographies, a fixé son départ au 10 mai. Avis aux retardataires!

LES FUNÉRAILLES

de S. A. I. le Grand-Duc Héritier de Russie
NICOLAS ALEXANDROWITCH.

Est-ce empiéter sur les droits de la presse de Nice que de faire partager à nos lecteurs les impressions diverses que nous avons reçues dans ces grands jours de cérémonies funèbres, doublement imposantes par le rang élevé de l'illustre défunt, moissonné dans la fleur de l'âge, et par la vue de deux peuples, plusieurs fois ennemis, se réunissant sur une tombe et se donnant des gages d'une réciproque courtoisie?

A l'heure où nous écrivons, le littoral retentit encore des salves de deuil qui annoncent le départ des flottes combinées de France et de Russie escortant de précieuses dépouilles.

Nous ne connaissons rien de plus émouvant que la cérémonie funèbre de la translation du corps du Grand-Duc à la chapelle où il a été exposé. Un imposant cortège se déroulait lentement dans la nuit, au milieu du silence profond de la foule, que venaient interrompre parfois les chants lugubres du clergé ou les accords mélancoliques des fanfares; la pâle lueur des torches faisait ressortir le corbillard doré que suivaient l'empereur et sa cour à pied, et l'impératrice entourée de ses autres fils les Grands-Ducs.

Lorsqu'arrivées à la chapelle, les musiques des équipages russes ont fait entendre leur doux air national que le chant du canon accompagnait, l'émotion est arrivée à son comble. Au dedans du temple, l'Empereur, l'Impératrice et toute leur suite, prosternés sur le pavé, s'humiliaient devant le Dieu qui tient nos destinées et allaient donner le dernier baiser au défunt.

La translation des dépouilles mortelles du Grand-Duc à Villefranche a été faite vendredi, avec une pompe vraiment extraordinaire.

La marche du cortège était ouverte par la compagnie de gendarmerie à cheval de Nice; la musique du 3^{me} de ligne s'avancait après elle; puis, venait le

général Corréard, ayant le commandement de toutes les troupes; la belle compagnie des sapeurs-pompiers précédait le 3^{me} de ligne. Le magnifique bataillon des chasseurs à pied de la garde impériale française précédait immédiatement le pavillon impérial du Grand-Duc que portait un contre-amiral assisté de deux officiers supérieurs de la marine russe.

Les chœurs et le clergé russe présidé par l'archiprêtre Prijelaef s'avançaient, couverts d'habits sacerdotaux éclatants.

Le corps du Grand-Duc était placé sur un char surmonté d'un baldaquin en velours cramoisi et traîné par huit chevaux drapés de deuil. Les cordons du poêle étaient tenus par les aides-de-camp généraux de l'Empereur; à côté, se tenaient des cosaques de l'escadron de la garde, faisant partie de l'escorte de S. M., et des deux côtés du char, la haie était faite par une compagnie du bataillon de chasseurs à pied de la garde impériale française.

S. M. l'Empereur était à cheval, entouré de ses fils Alexandro-Césaréwitch, Grand-Duc Héritier, Alexandrowitch et les Grands-Ducs Wladimir Alexandrowitch et Alexis Alexandrowitch, à cheval, et suivi de ses officiers de service

L'Empereur portait les marques d'une affliction profonde et paraissait plongé dans un morne abattement.

L'Empereur et les Grands-Ducs étaient accompagnés du Duc de Leuchtenberg, du Duc Georges de Mecklembourg-Strelitz et du Prince Alexandre de Hesse, à cheval.

S. M. l'Impératrice assistait à cette triste cérémonie avec la Grande-Duchesse de Bade.

Les Grandes-Duchesses Marie Alexandrowna et Marie Nicolaewna suivaient le cortège, en voiture.

L'Empereur Napoléon III était représenté par S. A. le prince Joachim Murat, lieutenant-colonel des guides, accompagné de M. le baron Duperré, capitaine de frégate, officier d'ordonnance de l'Empereur, et de M. le comte de Fitz-James, officier des guides.

La suite personnelle de LL. MM. était à pied.

La beauté et la variété de tous les uniformes russes attiraient les regards. Les Grands-Ducs, frères de l'illustre défunt, resplendissaient de beauté et de jeunesse au milieu de cette foule et semblaient promettre à leur auguste père une auréole admirable, un moment voilée.

Le baron de Budberg, ambassadeur de Russie près la cour de France était entouré des personnes occupant les premières ou les secondes charges à la cour de Russie.

Le préfet des Alpes-Maritimes marchait à la tête des fonctionnaires français, civils et militaires.

Les équipages de l'*Invincible*, du *Montebello* et de l'*Alexandre Newski* fermaient cette imposante marche funèbre qui s'est dirigée jusqu'à Villefranche au milieu des flots pressés d'une population accourue de tous côtés, émue et respectueuse.

AUGUSTE MARCADE.

M. le Colonel Vicomte de Grandsaigne a adressé au *Journal de Nice* la lettre suivante :

Palais de Monaco, le 28 Avril 1865.

Monsieur le Rédacteur,

Le compte-rendu des obsèques de Son Altesse Impériale le Grand-Duc héritier de Russie, publié dans votre honorable journal, ne mentionnant pas ma présence à cette douloureuse cérémonie, je tiens à constater que, le 26 avril, j'ai assisté, comme Représentant de Son Altesse Sérénissime le Prince de Monaco, mon Auguste Souverain, au service funèbre célébré dans l'église Russe, où j'occupais la place qui m'avait été assignée à la gauche du catafalque.

Je vous serai obligé, Monsieur le Rédacteur, de vouloir bien insérer ma lettre dans votre prochain numéro et je vous prie d'agréer l'assurance de ma considération très distinguée.

Le Colonel Premier Aide-de-Camp,
V^e DE GRANDSAIGNE.

Le respect et le culte des morts portent en eux un haut enseignement qui vient de nous être donné par la Cour de Russie. L'Empereur et sa noble femme trouvant en eux-mêmes assez de force d'âme et d'inexprimable tendresse pour persévérer dans une douleur qui dure depuis huit jours, et que le temps même ne semble pas calmer; rien ne pouvant les distraire de ce devoir sacré qu'ils rendent à une partie d'eux-mêmes; le père fermant les yeux de son fils, l'ensevelissant lui-même et le portant entre ses bras sur le char funèbre, l'accompagnant à pied avec ses autres fils, et le déposant dans l'église sous la garde de l'autel; sa noble femme se rappelant Marie debout au pied de la Croix, et demandant à son Dieu le courage qu'il lui donna; suivant l'Empereur, confondant ses larmes avec les siennes, s'agenouillant à ses côtés, près de ces tristes dénouilles d'un enfant chéri, collant vingt fois sur son visage ses lèvres maternelles: voilà l'exemple qui nous est donné!

L'antiquité nous a légué ces traditions du respect pour les morts. Aujourd'hui encore, l'Orient tout entier, les peuples de l'Inde et de la Chine, fidèles au dogme paternel, rendent le culte le plus religieux au défunt, et leurs cérémonies funèbres se continuent pendant plusieurs semaines. Dans cent passages des Vedas, le législateur recommande d'observer le respect pour les morts.

En voyant ces scènes lugubres qui se passent à Nice depuis huit jours, il est bon de rappeler Philippe-le-Hardi, avec ses frères, vêtus de longs habits de deuil, escortant à travers la France le corps de Louis IX.

En entrant dans les villes, ils le portaient eux-mêmes sur leurs épaules.

Le 21 mai 1271, le cortège funèbre entra dans Paris; on a vu la reine Marguerite de Provence abîmée dans sa douleur au pied de ces restes sacrés; le lendemain Philippe-le-Hardi se rendit à Notre-Dame, avec ses deux frères. Après avoir prié, le

front couché sur les dalles du sanctuaire, après avoir mouillé de leurs larmes le cercueil vénéré, les trois fils de France le prirent dans leurs bras et se dirigèrent vers Saint-Denis. Sous ce fardeau sacré, ils furent plusieurs fois obligés de se reposer, et en mémoire de ces différentes stations, on avait élevé autant de croix de pierre sur la route, croix sacrées qui attestaient l'amour et le respect filial. — L. B. (*Journal de Nice*).

CHRONIQUE DU LITTORAL.

S. M. l'Empereur de Russie a daigné faire convoquer, vendredi 27, à 11 h. et demie, à la résidence impériale, MM. le général de division d'Aurelles de Paladines, commandant la 9^e division militaire; Gavini, préfet des Alpes-Maritimes; le vice-amiral de Chabannes-Curton, préfet maritime du 5^e arrondissement, à Toulon; le général Corréard, commandant la 5^e subdivision militaire, à Nice, et Malaussena, maire de la ville de Nice, pour les remercier de la part que les diverses autorités et les habitants de Nice ont prise au malheur qui vient de frapper la famille impériale de Russie.

Hier samedi, jour anniversaire de la naissance de S. M. l'Empereur de Russie, a été célébré, dans le temple russe de Nice, une messe commémorative.

L'Empereur Alexandre II est né le 29 avril 1818. Il est monté sur le trône le 2 mars 1855.

LL. MM. Impériales de Russie sont parties hier samedi 29 avril, à 7 heures du soir.

Lundi et mardi de cette semaine ont eu lieu à Cannes des régates. Cette solennité nautique avait attiré dans ce joli port un grand nombre de concurrents. Aussi cette fête de la mer a-t-elle été des plus brillantes et des plus animées. On verra par le résultat des courses que les vainqueurs des régates de Monaco ont tenu haut et ferme le drapeau de la victoire.

PREMIÈRE JOURNÉE, 24. — Jolie brise.

1^{re} Série. — 10 mètres.

1^{er} prix, *Roi des Iles*, à M. Béchard, de Cannes.

2^e prix, *Euxène*, à M. Arghalier, de Marseille.

2^e Série. — 7 mètres 50.

1^{er} prix, *Etincelle*, à M. Nicolas, de Marseille.

2^e prix, *Phocéén*, à M. Lasserre, de Toulon.

3^e prix, *Eclipse*, à M. Oulonne, de Marseille.

3^e Série. — 6 mètres.

1^{er} prix, *Papillon*, à M. Olive, de Marseille.

Joliette, non arrivée.

4^e Série. — 5 mètres.

1^{er} prix, *Mésange*, à M. Gariel, de Marseille.

2^e prix, *Mercédès*, à M. Bellissime, d'Antibes.

DEUXIÈME JOURNÉE. — Course d'ensemble.

11 embarcations inscrites. — Jolie brise.

Etincelle, de Marseille, appartenant à M. Nicolas, a gagné le grand 1^{er} prix. — Coupe or et argent donnée par M. Buquet.

Le 2^e prix, une médaille, a été gagné par le *Roi des Iles*, de Cannes.

S. M. l'Impératrice Eugénie, toujours animée d'une bienveillante sollicitude pour nos populations maritimes, a daigné accepter le titre de protectrice de la Société centrale de sauvetage des naufragés.

On nous écrit de Paris à la date du 26 :

La dernière répétition générale de l'*Africaine* a eu lieu hier soir. Elle avait presque les apparences d'une première représentation. Pendant près d'une heure, le public s'est pressé à l'entrée de l'Opéra; une foule de personnes appartenant à la littérature et aux arts étaient avides d'entendre une œuvre si longtemps et si impatiemment attendue. Tous les rangs de loges étaient garnis, jusqu'aux places les plus élevées. Malgré les coupures qu'on a été obligé de faire à la partition, l'exécution a fini fort tard; elle a marché convenablement, souvent même d'une façon très-satisfaisante. Nous pouvons dire dès à présent que l'*Africaine* contient un grand nombre de beautés, où l'on reconnaît tout le génie de Meyerbeer, et qu'elle prendra rang au répertoire à côté des œuvres les plus illustres du maître. Les rôles de M^{mes} Sax et Battu, de MM. Naudin, Faure et Belval, qui sont les rôles principaux, offrent des contrastes très-heureux et très-dramatiques. Les deux derniers actes surtout ont excité des applaudissements enthousiastes.

A l'heure qu'il est, il y a foule autour de l'Opéra. La foule y est aussi considérable qu'aux abords du Comptoir d'Escompte. On demande des coupons pour les représentations de l'*Africaine* avec autant et plus d'entrain que des obligations mexicaines.

L'*Africaine* est indiquée irrévocablement pour mercredi. Hier soir, tout le monde artistique de Paris était convoqué. La toile a levé à huit heures et la représentation n'a fini qu'à deux heures vingt minutes.

J'ai hâte de vous dire que les loges étaient splendides, un vrai fouillis de diamants; on y remarquait tout ce qui compte et tout ce qui brille dans Paris: la finance, le monde officiel, le monde des arts y étaient représentés. Les académiciens fourmillaient.

Le fameux vaisseau a fait merveille. Imaginez-vous un grand vaisseau de guerre, vu de proue, sans beaupré, s'avancant sur l'orchestre. Le vaisseau s'élève de deux mètres environ au-dessus de la scène; à l'arrière on voit poindre d'immenses rochers sur lesquels le vaisseau va se briser tout à l'heure. On voit le pont, l'entrepont, les écoutilles, comme si on avait devant soi le corps d'un navire éventré.

A un moment donné, le pilote Faure, de sa voix puissante, commande la manœuvre. Le vaisseau pivote sur lui-même, il recule, les rochers s'élèvent et le navire s'effondre.

Au premier acte, il y a une scène toute d'actualité: c'est une vaste salle; d'un côté sont rangés les officiers, de l'autre les prélats; Vasco de Gama apparaît, promettant de découvrir un monde à l'exemple de Colomb. Les officiers applaudissent, mais les prélats protestent au nom de l'orthodoxie et traitent d'hérétique le brillant aventurier. L'allusion a été et sera comprise, on y compte.

La musique offre des détails saisissants. Il y a un chœur de voix de basses de l'Opéra, Faure, Belval, Obin, David, qui produit un des plus émouvants effets. Il y a également une sorte de mélodie funèbre arrachée aux instruments à cordes, qui a été également fort applaudie.

Hélas! l'exécution, généralement bonne, laisse à désirer sur beaucoup de points. Le ténor Naudin n'a pas fait merveille. Il a de la voix, mais il manque d'âme: il chante comme un piano. En revanche, Mlle Sax et Faure ont eu le succès de la soirée.

Enfin, je note un tableau d'un effet éblouissant: c'est un paysage de Madagascar qui prépare gran-

diosement la scène du mancenillier, dans laquelle meurt l'héroïne.

Il y aura donc beaucoup de curiosité, mais je crains qu'il y ait encore plus de déception.

NOUVELLES DIVERSES.

M. Petitjean-Baillet, de Pagny-la-ville, communique la note suivante au *Moniteur de la Côte-d'Or* :

On vient de faire au milieu du village, en creusant les fondations d'une construction communale une très-intéressante découverte. Dans cet endroit, où rien encore n'en avait fait soupçonner l'existence, se trouvent des ossements de guerriers en nombre considérable et si entassés les uns sur les autres, qu'il faut une attention toute particulière pour ne pas briser les objets précieux qu'on y rencontre mêlés en assez grande quantité.

Les fouilles sont commencées depuis deux jours seulement, et on a déjà découvert les ossements de plus de soixante hommes, ainsi que ceux de plusieurs chevaux.

On a trouvé les armures presque complètes de douze cavaliers; parmi ces armures, deux des plus remarquables sont celles d'un chef et d'un porte étendard. Le chef avait une épée longue et très large, plusieurs agrafes très belles, dont les émaux sont parfaitement conservés, et un médaillon enrichi de pierreries. Le crâne, bien conservé, est très fort et dénote une puissance de formes peu commune à notre époque. Le porte-étendard avait à peu-près la même armure, et une longue pique à garde qui surmontait la hampe de son drapeau.

Nous empruntons le récit suivant à la *Gazette de Gènes* du 22 :

« Il nous arrive la nouvelle d'une singulière agression, tentée contre la diligence venant de Nice, près d'Albissola. Quelques malfaiteurs ont arrêté la diligence sans penser à la qualité des voyageurs qu'elle pouvait contenir, mais songeant seulement au butin qu'ils feraient. Ils n'ont pas tardé à s'apercevoir qu'il avaient fait une mauvaise affaire, car parmi les voyageurs se trouvaient quatre carabiniers qui, entrant en fonctions, se sont emparés d'eux. Une lutte très-vive s'est engagée, les malfaiteurs étant armés de fusils et de pistolets. Deux des voleurs ont été blessés et arrêtés, les autres ont réussi à s'enfuir. Deux carabiniers ont aussi été blessés. »

Le mobilier de feu M. le prince de Beauveau a été vendu ces jours derniers à l'hôtel Drouot.

Un délicieux petit bureau de dame du temps de Louis XVI, fort remarquable par ses ornements et de riches ciselures par Gouthières, a été adjugé 68,000 fr. pour l'Impératrice. Une commode, forme droite, richement garnie de bronzes, ciselés et dorés au mat par Gouthières, et où se trouvent les chiffres enlacés de la reine Marie-Antoinette, 25,100 fr. Une console en marqueterie de bois à rosaces et quadrilles sur fond d'érable, par J.-H. Riesner (signée), 20,700 fr. Deux panneaux attribués à Riesner, 10,000 fr. Un lit en bois sculpté et doré, du temps de Louis XV, 4,050.

Une belle coupe en jaspe rouge de Sicile, montée en bronze ciselé et doré au mat par Gouthières, 31,900 fr. Deux candélabres du temps de Louis XIV, par le même artiste, 7,600 fr. Deux candélabres du même temps, à figures de bacchantes, d'après Clodion, 16,000 fr. Un encrier du temps de Louis XVI, en bronze ciselé et doré au mat, attribué à Gouthières, portant les armes couronnées de Savoie, 5,800 fr. Deux groupes en bronze, du temps de Louis XIV, l'Enlèvement de Déjanire, et l'Enlèvement d'une Sabine, 12,000 fr.

Une jardinière en ancienne porcelaine de Sèvres, 8,600 fr. Une garniture de trois vases en ancienne porcelaine de Saxe, 12,050 fr. Deux vases en ancienne porcelaine du Japon, 9,650 fr.

Cette vente a produit près de 360,000 fr.

On lit dans le *Courrier des Etats-Unis* :

Nous avons aujourd'hui, pour n'en pas perdre l'habitude, trois accidents de chemins de fer à relater.

Dans l'après-midi de vendredi dernier, sur le chemin de fer de Baltimore et de l'Ohio, près de Harper's Ferry, un train de marchandises, sur lequel se trouvaient nombre de conducteurs d'ambulances et de soldats congédiés retournant à Washington, était arrêté à une aiguade de la voie pour y faire de l'eau, lorsqu'un autre train de marchandises est tombé sur son arrière à toute vitesse, et a mis le dernier wagon en pièces. Quatre hommes ont été tués sur le coup, et cinq sérieusement blessés. Il paraît que le mécanicien du second convoi s'était endormi, et qu'il n'a aperçu le danger que quand il était trop tard pour l'éviter. Il a sauté à bas de sa machine, et a pris la fuite à travers bois.

Un train de plaisir de la ligne d'Indianapolis à Cincinnati a déraillé le 2 de ce mois par suite de la rupture d'une roue de la locomotive; trois personnes ont été tuées et plusieurs blessées.

Une locomotive du chemin de fer de Knexville à Chattanooga, attelée à un convoi transportant le 23^e régiment du Kentucky, a déraillé. Un soldat a été tué et plusieurs cruellement brûlés par la vapeur.

VARIÉTÉS.

LA TUNISIE.

La Tunisie jouit définitivement de la paix. Les libelles que pourraient encore lancer de mauvais esprits ne parviendront plus à égarer l'opinion publique. Les nobles qualités du Bey lui ont acquis l'estime et la sympathie de son peuple. La diplomatie s'occupe sérieusement de la reconnaissance de la Tunisie par les souverains de l'Europe. Charles III, Prince régnant de Monaco, a conclu récemment un traité de commerce et d'amitié avec la régence; et le 4 avril dernier un ambassadeur extraordinaire, S. Exc. le général de division Selim, a été envoyé par le Bey de Tunis auprès de Charles III, pour remettre à S. A. S. les insignes de l'Ordre du Sang Royal, exclusivement réservé aux membres de la dynastie régnante et aux souverains. Cette décoration se compose d'une grande étoile toute en diamants, suspendue au cou par un nœud également en diamants. S. Exc. le général Selim était également porteur du grand cordon du Nicham Iftikar pour S. A. S. le Prince Albert, l'Auguste fils de Charles III.

La Tunisie réclame instamment son émancipation, et elle a raison; car elle est maintenant assez forte pour se gouverner elle-même et pour se passer de tutelle. On ne peut pas refuser à la Tunisie ce qu'on accorde si complaisamment aux autres nations civilisées: l'indépendance et la libre jouissance de tous ses droits.

Mais la régence de Tunis, et ceci est admirable, aspire encore sérieusement à occuper bientôt un rang distingué parmi les nations où la science et les arts sont en honneur.

Quand un pays veut, il peut. Aussi la Tunisie, qui est pleine de cette bonne volonté, arrivera nécessairement et rapidement, grâce aux généreux, aux puissants et aux incessants efforts de S. A. le Bey, qui brille autant par l'intelligence que par le caractère, et de son entourage composé d'hommes instruits, parmi lesquels se distingue au premier rang le Kasnadar, dont les hautes qualités ne sont contestées par personne.

Notre estimé confrère, le docteur Lumbroso, médecin particulier du Bey, et membre de la Société de climatologie algérienne, a bien mérité de la patrie pour les services signalés qu'il ne cesse de lui rendre en sa qualité de médecin et d'écrivain. Il a beaucoup fait pour l'amélioration de la Tunisie.

Un savant praticien, le docteur Mestre, a publié récemment une bien intéressante brochure sur la Tu-

nisie. Arrivé en Algérie, en 1830, il est resté jusqu'en 1851, en qualité de chirurgien en chef des ambulances expéditionnaires.

Il a donc été à même de beaucoup voir et de beaucoup observer.

Il attribue les maladies endémo-épidémiques qui sévissent en Tunisie à deux influences: l'une locale, l'autre générale. La première provient des gaz méphitiques produits par les immondices déposées dans les rues de Tunis et qui sont enlevées trop tard ou pas du tout, de l'étroitesse des rues, des exhalaisons des égouts et des cimetières qui sont dans l'intérieur de la ville. A la seconde, se rattachent les émanations paludéennes du lac Mélah qui, par la combinaison de l'eau pluviale et de l'eau salée, devient un immense foyer de maladies effluviennes.

Pour combattre ces épidémies, le docteur Mestre propose, outre les travaux d'assainissement, le dessèchement du lac Mélah que l'on pourra transformer en un terrain propre à la culture ou au pacage des animaux.

Puis le docteur Mestre indique minutieusement les précautions que devra prendre l'intéressante phalange des travailleurs. Ils devront porter de la flanelle pour se soustraire, pendant la nuit surtout, à l'action du froid humide; ils allumeront des feux flamboyants, afin de renouveler et de purifier l'air; ils ne se rendront sur les lieux du dessèchement qu'une heure après le lever du soleil, et le quitteront une heure avant son coucher.

On le voit, le branle est donné, l'heure du réveil a sonné pour la Tunisie. Elle ne tardera pas à prendre un rang distingué parmi les nations civilisées.

Dr H. VAN HOLSBECK.

AUGUSTE MARCADE. — Rédacteur-Gérant.

CASINO DE MONACO.

Dimanche 30 Avril 1865

CONCERT

Sous la Direction de

M. COSTE LUCAS

2 HEURES DE L'APRÈS-MIDI.

PROGRAMME.

Marche	FAUST.
Ouverture des <i>Noces de Figaro</i>	MOZART.
Valse	STRAUSS de Vienne
Polka	WOLMAR.
Introduction de <i>I Lombardi</i>	VERDI.
Ouverture de la <i>Dame blanche</i>	BOÏELDIEU.
Valse	GUNG'L.
Galop de Poste	ZIEHRER.

8 HEURES DU SOIR.

Solistes : MM. Tegge, clarinetteste
Borghini, violoncelliste.

PREMIÈRE PARTIE.

Marche	KÉLER-BÉLA.
Ouverture de <i>Si j'étais roi</i>	ADAM.
<i>Le Songe</i> , fantaisie exécutée par M. Tegge	BAERMANN.
<i>Lebengeister</i> , polka	STRAUSS de Vienne

DEUXIÈME PARTIE.

Ouverture de <i>Manon Lescaut</i>	AUBER.
<i>Souvenirs d'Italie</i> , fantaisie exécutée par M. Borghini	...
Valse	GUNG'L.
Firial	STRAUSS de Vienne

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 22 au 28 avril 1865.

NICE. b. v. *Bull-Dog*, c. Flury, en lest
 ID. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, m. d.
 VINTIMILLE. b. *Solferino*, c. Sibono, citrons
 MENTON. b. *Albatros*, c. Macarri, id.
 NICE. b. v. *Bull-dog*, c. Flury, en lest
 ID. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, m. d.
 MENTON. b. *Très Ste-Trinité*, c. Garibaldi, m. d.
 ST-ETIENNE. b. *Conception*, c. Colonna, id.
 ID. b. *Caroubier*, c. Laurenti, id.
 ST-JEAN. b. *St-Michel*, c. Isoard, bois à brûler
 MENTON. b. *Daniel*, c. Cosso, en lest
 NICE. b. v. *Bull-Dog*, c. Flury, id.
 LIVOURNE. sloop *Plutos*, c. Madsen, m. d.
 MARSEILLE. b. *Ste-Trinité*, c. Garibaldi, m. d.

Départs du 22 au 28 avril 1865.

ONEILLE. b. *Conception*, c. Colonna, id.
 ST-REMO. b. *Providence*, c. Gazzolo, id.
 MARSEILLE. b. *Miséricorde*, c. Marcenaro, id.
 NICE. b. v. *Bull-Dog*, c. Flury, en lest
 ID. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, id.
 ID. b. v. *Bull-Dog*, c. Flury, id.
 ID. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, id.
 ID. b. v. *Bull-Dog*, c. Flury, id.
 ID. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, id.
 MARSEILLE. b. *N-D du Bon Conseil*, c. Fornari, m. d.
 ID. b. *St-Christophe*, c. Palmaro, id.
 NICE. b. v. *Bull-Dog*, c. Flury, en lest
 ID. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, id.

Bulletin Météorologique du 23 au 29 avril 1865.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRACE			ÉTAT ATMOSPHÉ- RIQUE	VENTS
	8 HEURES	MIDI	2 HEURES		
23 avril	20	20	24	beau	nul.
24	19	20	23	id.	id.
25	18	21	22	id.	id.
26	19	21	23	id.	id.
27	18	22	22	id.	vent
28	19	22	23	id.	id.
29	18	22	23	id.	id.

PHOTO-MAGIE

Tout le monde photographe pour 20 francs.

Plaques et bains préparés d'avance pour faire, d'après nature, portraits, paysages, etc. — En adressant 2 fr. en timbres-postes à M. MARINIER, breveté s. g. d. g., faubourg Saint-Martin, 35, à Paris, on recevra franco la brochure explicative, — ou 24 fr. la boîte complète, pour la France. 18-2

La Monographie des Hémorroïdes, par le docteur LEBEL, opère aujourd'hui une véritable révolution dans la presse médicale. Il n'est question que de guérisons bien authentiques d'une maladie réputée incurable. — 4 vol. in-8°, prix : 4 fr. en timbres, 14, rue de l'Echiquier, Paris. Consultat. — Affranchir. 26-18

Blanchissage & Raccommode à neuf de Dentilles.

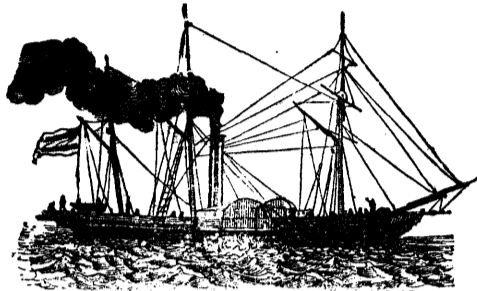
Rue de l'Église, 5, Monaco.

LA MODE ILLUSTRÉE

Rue Jacob, 56, Paris.

UN NUMÉRO DE 8 PAGES, GRAND IN-4°, PARAÎSSANT CHAQUE SAMEDI.
 Prix, pour Paris: Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
 Prix, pour les départements: Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr, 50.

PLUS DE CHEVEUX BLANCS
MELANOGÈNE
 De **DICQUEMARE AÎNÉ, de ROUEN.**
 Pour teindre à la MINUTE EN TOUTES NUANCES les cheveux et la barbe, sans danger pour la PEAU et sans aucune ODEUR. Cette Teinture est SUPÉRIEURE A TOUTES CELLES EMPLOYÉES JUSQU'A CE JOUR.
 Prix : 6, 12 et 15 fr. — Fabrique à Rouen, rue St-Nicolas, 39. — A Paris, chez M. LEGRAND, parfumeur, 207, rue St-Honoré.



SERVICE DU BATEAU A VAPEUR

LA PALMARIA

DÉPARTS DE NICE :

DÉPARTS DE MONACO :

1^{er} départ 11 heures du matin.
 2^{me} id. 5 heures du soir

1^{er} départ : 4 heure du soir
 2^{me} id. 10 h. 1/2

PRIX DE LA TRAVERSEE (EMBARQUEMENT ET DÉBARQUEMENT COMPRIS) : 1 FR. 50

Les Billets de passage sont délivrés au bureau de l'Agence situé sur le Port.
 Des omnibus spéciaux partant du quai du Pont-Neuf, à côté du Café de l'Univers sont affectés à desservir chaque Départ et chaque arrivée du bateau.

SERVICE EN VOITURES

DÉPART CHAQUE JOUR : { DE NICE, à 10 heures du matin.
 DE MONACO, à 8 id.

Le bureau des voitures est situé quai du Pont-Neuf, à côté du Café de l'Univers.

CORRESPONDANCE ENTRE MONACO & MENTON

DEUX DÉPARTS CHAQUE JOUR { De Monaco à 8 h. du matin et à 3 h. de l'après-midi.
 EN VOITURE. { De Menton à 11 id. et à 5 h. id.

Prix de la place : 2 Francs. — Bureau à Menton aux Messageries Impériales.

SAISON D'HIVER

1865.

BAINS DE MER DE MONACO

SAISON D'HIVER

1865.

Le GRAND HOTEL de PARIS est ouvert à Monaco déjà depuis une année. Cet Hôtel, organisé sur le modèle du Grand Hôtel du boulevard des Capucines, à Paris, contient des appartemens somptueux et confortables. C'est sans contredit l'un des premiers établissements de la Méditerranée. — CUISINE FRANÇAISE. — CASINO. — Table d'hôte et Service à la carte.

La Maison des Bains, située sur le port, offre aux familles étrangères la cure la plus complète par l'Hydrothérapie, à l'eau douce et à l'eau de mer.

La température, toujours élevée et tiède à Monaco, est la même pendant l'hiver que celle de Paris dans les mois de juin et de juillet.

Vaste et magnifique Casino, situé en face de la mer. MM. les étrangers y trouvent, pendant toute l'année, les distractions et les agréments des Bains d'Allemagne, tels que Hombourg, Ems et Baden-Baden.

Salons de Conversation, de Lecture et de Bal.

Concert chaque jour, l'après-midi et le soir, dans la Grande Salle du Casino.

Hôtels, Villas et Maisons meublées: prix modérés. — Station Télégraphique.

On se rend de Paris à Monaco en vingt-et-une heures; de Lyon, en douze heures; de Marseille, en six heures, par le chemin de fer de la Méditerranée, en passant par Nice.